

M. Henry Vignaud, qui a occupé une place distinguée dans la littérature louisianaise et qui s'est toujours fait remarquer par une puissance de logique qui, plus d'une fois, a fait le désespoir de certains raisonneurs, comme on le sait, habite maintenant Paris, d'où il vient d'adresser une correspondance à un journal de cette ville.

Nous extrayons sans commentaires, de cette correspondance l'extrait suivant du *Monde Illustré*, et les réflexions de M. Vignaud sur l'inter-

" Les guérillas formaient avant 1861, sous le nom de *bullies*, une classe <sup>de personnes</sup> dans le Sud. A la Nouvelle-Orléans, où, pendant dix ans, ils ont répandu la terreur, choisissant toujours leurs victimes parmi les étrangers, ils avaient mérité le surnom de *thugs*, du nom des hordes pillardes de l'Indoustan, qui immolent à leurs dieux tous les étrangers qu'elles rencontrent."

En parlant des affaires d'Amérique, le correspondant ajoute :

" La défaite de Burnside a, je crois pouvoir l'assurer, donné de nouveaux partisans au Sud en le montrant fort et uni au moment où l'on croyait qu'il allait plier et se dissoudre. Quant à l'influence qu'un événement de cette importance a dû exercer sur les volontés de l'Empereur, il n'est pas possible de rien préjuger à cet égard. Il y a une chose cependant qui est certaine, j'ose l'affirmer, c'est que si la France ou l'Europe interviennent jamais, d'une manière ou d'une autre, en faveur du Sud, ce ne sera qu'aux dépens de l'esclavage. Qu'on ne s'illusionne pas à cet égard : il n'y a pas en Europe un Etat assez puissant et assez hardi pour oser favoriser, même indirectement, une combinaison politique dans laquelle l'esclavage serait maintenu à l'état d'institution permanente. L'opinion publique est tellement prononcée sur ce point, que M. Granier de Cassagnac, lui-même, qui vient de faire paraître les premiers numéros de son journal, *la Nation*, n'osera jamais écrire une seule ligne en faveur de la reconnaissance du Sud avec l'esclavage."